

LES ARQUES. PRIX : 35 F ISBN : 2-950-3235-2-9

LES ARQUES

e t l a s c u l p t u r e

Michel AUBRY
Nasser BOUZID
Patrice CARRE
Driss SANS-ARCIDET
Carmélo ZAGARI
Jean-Michel SANEJOUAND

n°3



Vue partielle de l'installation de Driss Sans-Arcidet, Mairie des Arques.

A

ux époques désormais révolues des XIV - XVIIIème siècles, l'artiste couvre un champ d'activité immense.

Il est ingénieur, philosophe, assembleur, inventeur et metteur en scène de mythes, journaliste,

éducateur... Aucune autre image ne rivalise en quantité et qualité avec la sienne.

Au XXème siècle l'invention des formes et des images lui échappe à 95%. Il ne reste à l'artiste que l'acte créateur, archaïque et désuet. Dégagé d'un rôle séculaire qui était celui d'instruire, de renseigner et documenter, l'art est devenu une branche de la connaissance spéculative. L'artiste, l'art n'ont pu résister à l'offensive technologique, à l'ingénierie scientifique ; le génie est aujourd'hui génétique. L'art s'est en quelque sorte retiré du monde. Il est entré en réseaux. Cette défaite sociale est compensée par une extrême liberté, une plus-value créative sans précédent. A cela il y a trois étapes qui ont profondément transformé le sens de l'acte "créateur" : l'avènement de l'individualisme, du sujet et de l'utopie. En art le premier est le fait du Romantisme. Celui-ci en assurant par excès d'imagination le renouvellement des thèmes littéraires et de la peinture poussa l'individualisme jusqu'à une forme extrême, celle de "l'expression totale de l'artiste". Celle-ci misera désormais sur l'invention. Le second



L'atelier de Patrice Carré.

est donné par l'Impressionisme. Celui-ci sous couvert d'analyse rétinienne invente le sujet. Dès lors l'artiste, sujet et objet de sa propre découverte, oppose à la société sa propre conviction. Les critères d'appréciation jusque là normalisés sont désormais à inventer avec les oeuvres. Le troisième est le produit des Avant-gardes. Au début du XXème siècle, simultanément en des points éloignés de la petite Europe, des individus mystérieux matérialisent sur des carrés de toile, sur ou avec des objets manufacturés ou non, récupérés ou inventés, un Au-delà du monde. Ils inventent l'utopie. Désormais, l'art transcende le social. Il est à la fois objet d'introspection, de conscientisation et de comportement.

Conclusion l'art s'est éloigné du grand public.

Or, l'art constitue une des fonctions fondamentales des sociétés. Comme le langage il est une offre de communication et de compréhension, de partage. La création au XXème siècle pose le problème du jugement et celui



Nasser Bouzid

plus crucial encore du public." Quel sort est fait à l'oeuvre d'art dans la société ? Comment est-elle transmise, éventuellement reproduite, présentée ? Quel rôle joue-t-elle dans la vie de relation d'une époque, dans le développement des intuitions supérieures qui constituent la civilisation ? C'est à la fois un problème de commande, de marché de l'art et de l'intérêt que portent les hommes au contact plus ou moins régulier avec les oeuvres d'art". (Pierre Francastel, Histoire de la Peinture Française).

La question se résume à deux formules simples : comment l'existence de l'art en tant qu'art se rattache-t-elle à notre existence en tant que citoyen ? Un art peut-il être utile dans notre présent sans être dénaturé ? C'est à ces questions, somme toute banales, que tente de répondre l'expérience des Arques. C'est l'analyse rapide de l'étrange statut social de l'artiste au XXème siècle et de l'art aujourd'hui, d'une part son aura hégémonique de demiurge au pouvoir symbolique intact, et d'autre part, son absentéisme social, son éloignement de toutes les grandes décisions



L'atelier de Carmelo Zagari

socio-politiques actuelles, qui guident l'opération. Ainsi le projet n'est pas fondé sur la production, sur l'érection d'un objet nouveau, la fabrication d'un produit de plus, mais sur la seule présence d'artistes. Les artistes sont là, mais ne sont pas absolument invités à produire. Ils n'ont d'obligation autre que celle d'être ce qu'ils sont. L'expérience emprunte plus à la dynamique de groupe qu'au propos artistique. L'intérêt du projet réside en deux, trois mots : l'aléatoire et la rupture de continuité qu'il impose. Des biographies jusque là éparses (celles des artistes invités) se trouvent ainsi déportées et mêlées pour un temps long en un lieu méconnu et isolé. Cela peut être étonnant ou catastrophique. "Ce qui me paraît si beau dans la vie, c'est qu'il faut peindre dans le frais. La rature est défendue." (Lafcadio, Les Caves du Vatican, Gide). C'est, de toute manière, accorder beaucoup d'importance à l'art et à l'artiste. Cette forme de respect est rare. Est-elle naïve ? Est-ce que l'art intervient dans les grands enjeux du monde ? Que fait-il face aux montées tranquilles des fascismes français, par exemple ? Que modifie-t-il dans le paysage urbain et dans la pensée ? A mon avis peu (cf. Supra). C'est pourquoi l'expérience des Arques frise l'inéffable. C'est sur ce terrain que la "lutte" est conduite. De fait il s'agit de l'imprégnation artistique d'un territoire. Elle serait chère à Klein. La population des Arques n'en attend aucun spectacle, pas plus qu'elle n'espère une promotion touristique.

L'expérience 90, qui rassemblait comme les autres années, deux générations d'artistes, a échoué sur un plan. Maria Nordman qui conjugue au hasard l'être et l'autre, et Jean-Michel Sanejouand qui, à force d'être en

Michel Aubry installant "les douze disques".



avance sur l'actualité de son temps, n'a toujours été perçu (pour les rares qui l'ont vu) que rétrospectivement, ne pouvaient que très partiellement échanger une expérience artistique, trop unique. C'est une des limites du projet : les deux groupes ne peuvent se rencontrer que si les expériences personnelles ont quelque affinité. Ou alors, si l'on souhaite l'osmose à tout prix, il faut chercher les uns chez les professeurs et les autres chez les sages étudiants. La France en compte beaucoup. Mais il n'y aurait pas d'art, il y aurait du consensus et de l'éducatif.

(Il serait dommage que des artistes de "l'absence" : Nordman, Sanejouand, mais aussi Grand, Fabro, Turrell, Barry ... ne trouvent pas avec d'autres, artistes de la "présence" ceux-là : Dietman, Kirkeby, Plensa, Schütte etc., une forme de présence continue, discrète comme un accueil permanent. Une thématique de l'apparaître et du disparaître, ou de la présence/absence s'impose autour du terroir de Zadkine).



Driss Sans-Arcidet

En 1990, le groupe des cinq, Aubry, Bouzid, Carré, Sans-Arcidet, Zagari, s'est comporté en groupe. Ils avaient le caractère complémentaire sinon l'oeuvre. La belle chose qu'ils aient faite c'est de souhaiter rendre hommage au village qui les avait reçu, en présentant, pour chacun d'eux, un travail inédit. Bouzid a raté sa pièce mais a gagné une exposition à Toulouse, Aubry a réalisé sa meilleure oeuvre depuis des lustres, Carré a débordé d'énergie, Zagari a peint la chapelle après avoir séduit vicaire et propriétaire, Sans-Arcidet a obtenu la complicité du village pour réaliser un superbe mais désespéré scénario. Le dialogue avec le public fut heureux. Comme le Cahors. C'est parce que l'art retrouvait une certaine nature, un fond d'archaïsme déconnecté de tout souci de "productivisme", de fonctionnalisme et de communication. L'essentiel, la qualité, était là. On la devait aux artistes et au village, à l'Imprégnation.

A l'expérience il est évident qu'il manque une intendance efficace. Par exemple un véhicule disponible, un soutien logistique. Et il manque certainement un accompagnement visuel : de ce genre d'exposition (rare) d'oeuvres contemporaines qui pourrait visualiser et formaliser des propos artistiques contemporains et complémentaires à ceux des artistes invités. Le dialogue entre l'objet d'art et le village serait alors à son faite.

Michel Aubry



Les douze disques

Gravés aux Arques,
juillet 1990.

Cire d'abeille, douze anches.

Gravure :

Ré#	100,5 cm
Mi	95
Fa	90
Fa#	85
Sol	80,5
Sol#	76
La	72
La#	68
Si	64,5
Do	61
Do#	58
Ré	55

L'accordage de la façade de l'Hôtel de Croisilles (archives du patrimoine)
Dix-sept sons moulés dans la cour de l'Hôtel de Croisilles, octobre 1990.
Cire d'abeille, dix-sept anches en argent



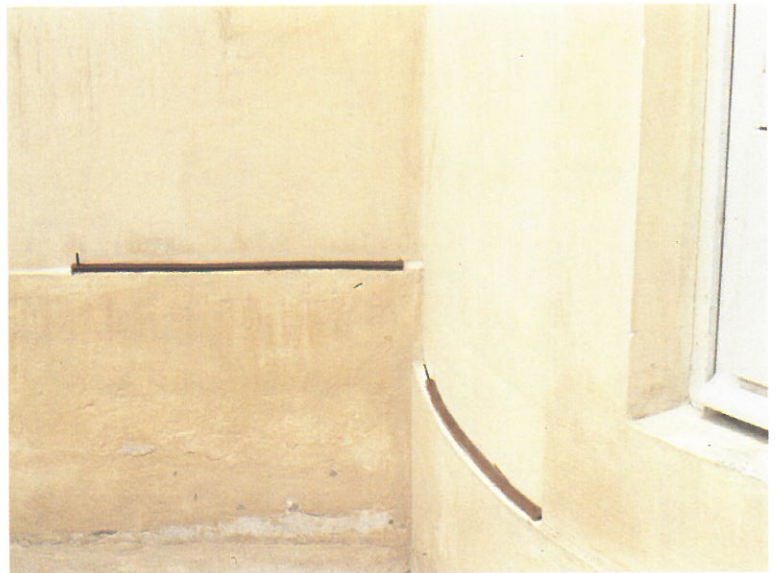
DO	DO#	RE	RE#	MI	FA
118	112	106	100,5	95	90 cm.



MI	FA	FA#
95	90	85 cm



DO	DO#	RE	RE#	MI
118	112	106	100,5	95cm



FA	FA#
90	85 cm



FA#	SOL	SOL#	LA	SI _b	SI	DO
85	80,5	76	72	68	64,5	61cm



DO#	RE	RE#	MI
58	55	52,5	50 cm



Michel AUBRY

Un son en angle

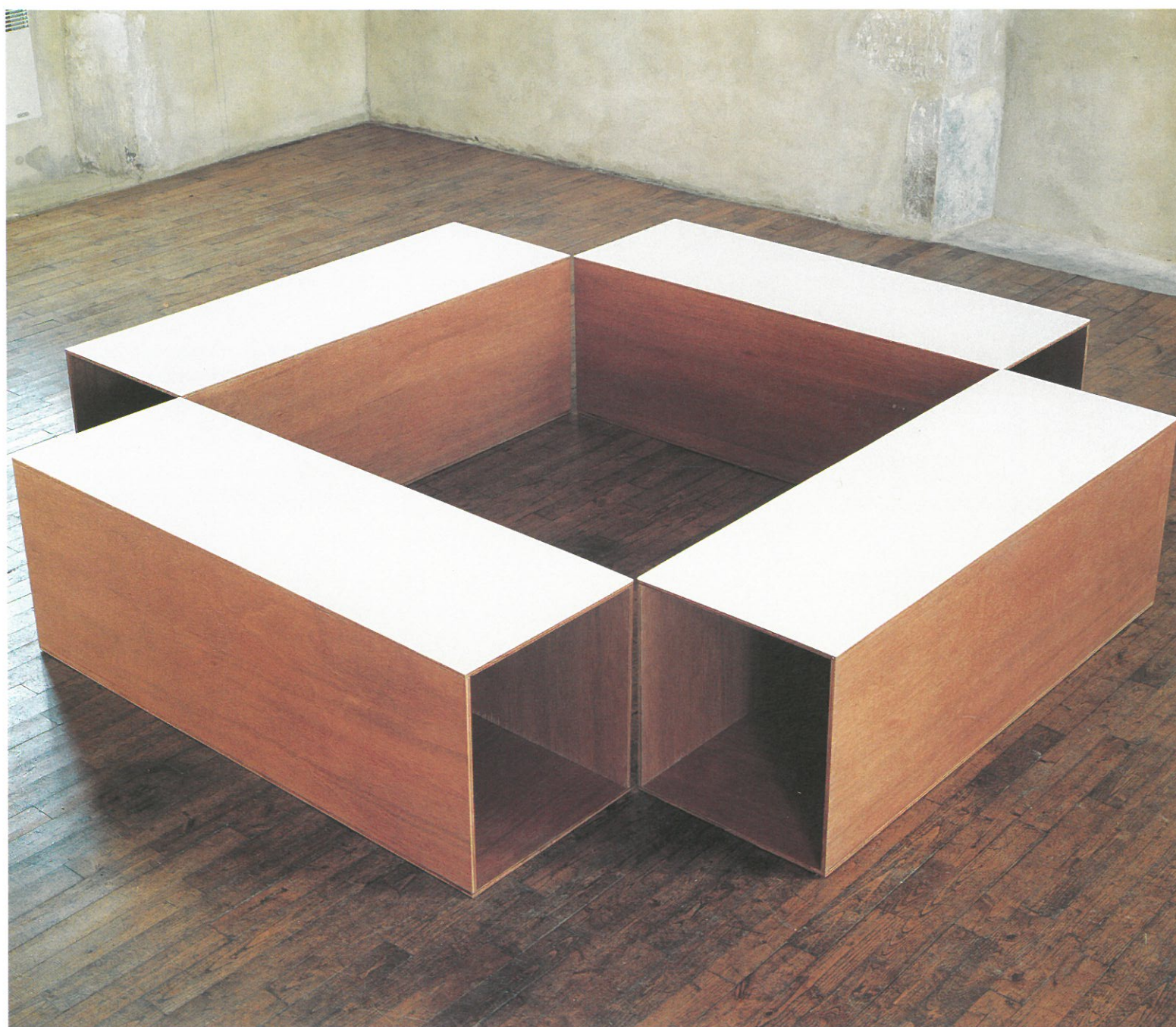
Moulé à la galerie Jean-François Dumont,

janvier 1988,

cire d'abeilles, anche.

FA 90 cm.

Nasser
Bouزيد



Sans titre,
bois, peinture et vernis,
4x (100 x 42 x 40)cm.
Réalisée aux Arques ,
Juillet 1990.
Photo : Alain Auzanneau



Sans titre,
bois peinture et vernis,
4 x (120 x 42 x 40) cm.
4 x (200 x 42 x 40) cm.
Réalisée au Centre Régional
d'Art Contemporain
Midi-Pyrénées.
Septembre 1990.
Photo : Marco Polo, Toulouse.

Nasser BOUZID

Né en 1962 à Batna (Algérie)

Vit et travaille à Lyon.

Ecole des Beaux Arts de Macon, école des Beaux Arts de Lyon.

Expositions personnelles :

1987 : ELAC actualité, Lyon

1989 : Musée Géo-Charles, Echirrolles

1990 : Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne.

Musée Géo Charles, Echyrolles.

Expositions collectives :

1988 : ELAC *Nouveaux Francs*, Lyon

1990 : Atelier des Arques, Les Arques, Lot.

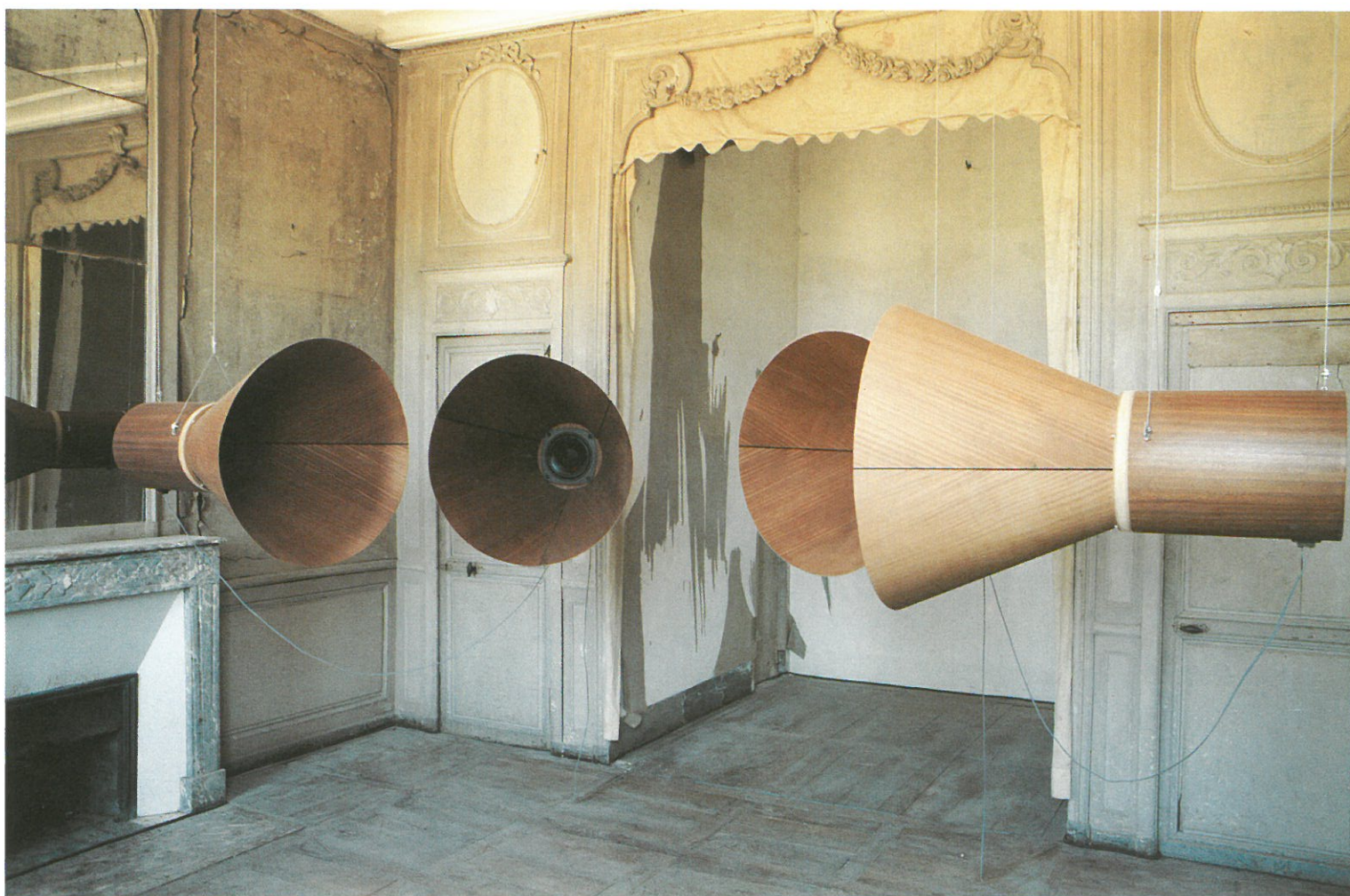
Bouzid, Orlac, Tuerlinckx, Zagari, Centre Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées.

Bibliographie :

1988 : catalogue *Nouveaux Francs*, ELAC. Texte de Clive Rubin et Bart de Buère

1990 : Dossier de la galerie Verney-Carron. Texte de Ch. Gaussen.

Patrice
Carré



*Au royaume des sourds,
les borgnes sont rois.*
Juin 1990,
Enceintes à cornets ;
HP, contreplaqué Sapelli,
96 cm de long,
73 cm de diam.
Musique : Verlan magnétique.



Dolmen d'Hulot du Lot.

Les Arques, Lot.

Août 1990.

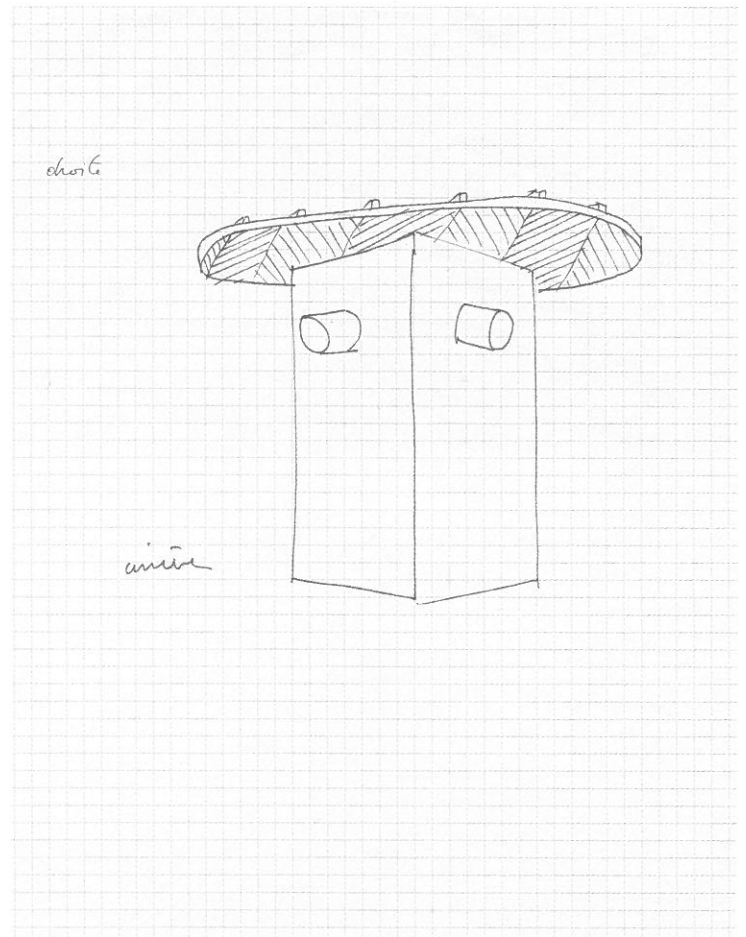
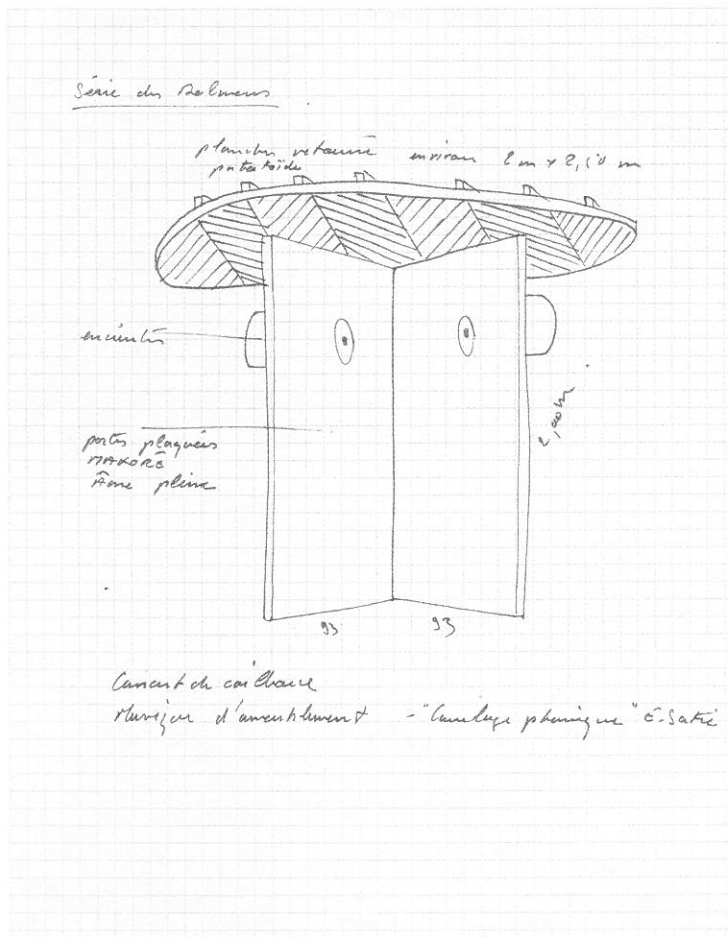
Porte âme pleine
parquet de chêne.

210 x 320 x 250 cm.

Photo : Alain Auzanneau.

Patrice CARRE

Vit et travaille à Saint Sébastien sur Loire.



Concert de cailloux

Musique d'ameublement - "Carrelage phonique" E. Satie.



Récits et nouvelles, des faits, des arguments intéressants et sans prétention.

Bureaux : gare de "Les Arques", Lot.

TERRE A TERRE

Journal des Tranchées

Journal véritable sur la vie des Arques. Qui ne déplaira pas à ceux qui l'apprécieront

LES ENFANTS

C'est les cris des enfants dans la rue en pente. Comme une vague désordonnée qui s'étant heurtée aux lourdes murailles, s'éparpillerait PARTOUT.

C'était une place vide ou solitaire, un arbre portait la pancarte où était peint le mot MUSEE. Un Christ colossal, qui les bras en croix veille sur la piété. Le village est presque désert aux heures lourdes. Une famille en villégiature apporte une note triste faite de biberon d'eau tiède, de dosette et de sacs.

Nous sommes arrivés là comme une procession curieuse. Nos enfants en avant pour chasser le silence et réduire l'ennui.

Le village des Arques;

Les enfants des Arques ont été laboureurs, pasteurs, pêcheurs peut être comme le raconte l'histoire des CADOURQUES. Ils ont égratigné la terre, ils ont sorti les pierres des champs. Les enfants des Arques ont déchaussé leur Lot de ses mauvais cailloux. Ils ont gagné parcelle par parcelle, cette terre qu'aujourd'hui nous voyons rongée par les vilaines herbes. Ils ont bâti leur maison pour que l'ombre y soit fraîche l'été et que l'hiver ne puisse les atteindre. Aux Arques on trouve encore un registre matricule de l'école, on ne sait quoi en faire, il va d'une étagère à une table comme un souvenir lourd devenu inutile.



Il est recouvert d'un journal qui porte la date : 1925. Ce journal s'appelle le Quotidien, les caractères rajoutés dessus, "registre matricule" sont calligraphiés au crayon bleu. C'est une liste de noms écrite avec la patience d'un vrai instituteur. Des remarques dans des colonnes, des dates, des professions, une esquisse d'inventaire. Sévère mais juste comme on disait alors.

J'ai lu, les noms importent peu :

"... Intelligence moyenne, élève la borieux..."

Intelligence à peu près nulle, frondeur, élève médiocre..., bon élève..., bon caractère..."

L'instituteur, de son écriture régulière d'insecte tracassier, semble avoir scellé le destin des Arquins.

L'été, l'enfant était retenu aux champs. Un été, pourtant beaucoup ne sont pas revenus. Le registre porte en lettres rouges la mention "Mort pour la France"...La destinée avait choisi bien avant le registre sans doute.

Il n'y a pas eu que le phyloxera et l'exode pour vider le village, quelques guerres dont le grondement n'arrivait pas à franchir le Causse ont enlevé trente enfants aux Arques.

Maintenant le temps a passé, les pierres des maisons s'en retournent vers la terre, les maisons se tassent, les Arquins sont âgés.

Alors avec nos enfants nous sommes venus.

ZELDA, PAUL, ARTHUR, ZOE, SIMON, ils ont courru les rues comme un vent frais. Et nous, comme des enfants nous avons fait des valises en terre, devant chaque maison, dans les renforcements, sur les murs effrités, au sortir des ruelles; Gérard, Agnès, Patrick, Marc, Pascale, Luc, Driss. Des valises pour tous ces voyages qu'ils n'ont pas faits, pour ceux qui partis et ne sont pas revenus, pour les autres qui sont rentrés, pour nous aussi qui ne faisons que passer....

D.Sans -Arcidet

PRESENTATION DE L'EQUIPE



Il n'y a pas d'échappée, le peloton reste groupé, formé en espadrille, il se déploie et se replie selon les circonstances.

Vous avez vu par ordre d'apparition dans les rues :

Driss RENE SANS ARCIDET: 30 ans, deux enfants, tablier de jardinier, chemise blanche et pantalon sombre, actif à la brouette.

Gérard FERNAND TOUZET: 30 ans, un enfant, vêtu des pieds jusqu'à la cape, l'oeil sombre, les cheveux en brosse, grand. Il dit toujours qu'il n'est pas artiste, on verra.

Agnès PHILIPPART: 29 ans, un enfant (le même), c'est une photographe qui photographie, gentille et les cheveux roux. Elle dit qu'elle n'est pas artiste, on verra.

Patrick ROGER CHEREAU: 36 ans, trois enfants, vêtu de la quatre-chevaux, du

képi, et du tambour de ville, il est un poète déguisé en dentiste. Encore un qui dit qu'il n'est pas artiste, on verra à la fin.

Moins souvent qu'on le voudrait vous verrez parfois :

Marc BERNARD DAUPHIN: 39 ans, un enfant, il a inventé des choses dissimulées à l'intérieur de certaines valises. C'est un fonctionnaire qui répète que sa vie est foutue, dépêchez-vous de venir le voir avant qu'il ne reçoive le coup de tampon de grâce. Il dit qu'il n'est rien, même pas un artiste, faut voir !

Les épouses : Pascale SANS ARCIDET et Christine CHEREAU, le Conservateur et le Tambourinaire seraient morts sans elles. Les enfants, par ordre alphabétique: Arthur, Luc, Paul, Simon, Zelda, Zoé . avec le très gracieux concours de Monsieur Gélis père, pour ses 1000 kilogrammes d'argile.

MAIRIE DES ARQUES AVIS

Le Maire de la commune des Arques, canton de Cazals, a l'honneur de prévenir le public qu'il est établi qu'une nouvelle foire se tiendra au chef-lieu de la commune des Arques le 10 août sans porter préjudice à celle du 12 août.

L'étendue et les commodités des lieux permettent d'y réunir toutes espèces de bagages.

Les personnes qui voudront bien les honorer de leur présence seront assurés de pouvoir y faire leurs achats.

Le conservateur. 1er août 1990

LE PRINCIPE GANSEMANNT

Je suis un escargot de combat. Je dois suivre un entraînement très sévère. Mais le plus pénible est finalement la solitude. Je passe la plus grande partie de mon temps dans une caisse de faible dimension dont le couvercle ajouré diffuse une lumière en stries, entre lesquelles je m'amuse à zigzaguer. Mon entraîneur arrose régulièrement les cages de bois et nous glisse de savoureuses feuilles de salade. A l'approche des combats, les heures de nourriture s'espacent jusqu'à disparaître totalement. Cela est fait exprès, pour stimuler notre ardeur à l'assaut.

J'ai de la chance, mon entraîneur tient beaucoup à moi. Il me réserve pour une rencontre importante. Pour cette raison, je n'ai pas encore combattu. Mon entraîneur m'initie lentement aux tactiques les plus savantes : l'avance de biais avec retournement et attaque soudaine, l'affut et la prise de flanc, le coup de corne, et bien d'autres ruses. J'ai une bonne connaissance des caractéristiques principales du combat d'escargot : lenteur, étreinte, coups de taille et d'estoc.

J'entends peu mes compagnons dans les cages alentours. Je reconnais cependant les nouveaux car ils s'agitent beaucoup. Souvent, je perçois les bruits de l'entraînement. Il n'y a que moi qui

travaille seul, les autres se préparent en groupes de deux ou trois. C'est que moi, j'ai le fameux Profil Gansemannt.

J'ai essayé mon équipement hier. Il y a encore quelques mises au point à faire. En particulier, mon entraîneur veut modifier l'angle des lames. Ce n'est pas une petite affaire car il faut alors transformer une partie du harnais.

Je suis content que mon entraîneur soit attentif à tous ces détails. Je sais bien les risques que je vais courir. J'ai vu certains rares vétérans, entaillés, couturés, boursoufflés, une corne sectionnée, la coquille fendue par l'éperon. Et mieux vaut ne pas trop penser aux autres, ceux qui n'ont pas pu rejoindre le paddock.

Pour ceux qui n'ont jamais assisté à un combat d'escargots, il faut qu'ils s'imaginent un cercle dessiné sur le sol avec du verre pilé. Dans le rond central, sont placés les adversaires. De part et d'autre de leur coquille sont fixées des lames de rasoir de formes variées, parfois un éperon acéré pointé vers l'avant. On ne peut décrire la tension d'un tel combat, les mouvements imperceptibles, la lenteur des prises, le tranchant des lames qui s'enfoncent inexorablement, la souffrance du combattant repoussé dans le verre pilé. Bien sûr, aucun combat ne ressemble à un autre, les escargots les plus lents n'ont pas le droit à l'erreur dans

leurs déplacements, ils doivent miser sur la prise de risques de leur adversaire et avoir développé leur musculature au maximum. Le Profil Gansemannt est un sérieux avantage mais gare aux attaques de front au niveau des cornes, on a déjà vu des combattants aveugles se faire implacablement découper.

On m'a dit qu'il existait des escargots ordinaires qui ne connaissent même pas les règles du combat, qui ne croiraient même pas à leur réalité. Ces escargots vivraient à leur allure dans de grandes cages claires avec toute la nourriture qu'ils veulent. J'ai bien du mal à le croire, qui se satisferait d'une telle vie, sans but, sans gloire. On m'a dit aussi que certains vivent hors des cages, dans des "haies", sur des "rocailles", personne ne les arrose jamais et la nourriture est partout. Je n'arrive pas à imaginer ces choses, non, vraiment, cela ne se peut pas.

Ah ! Voilà l'eau. Le sol va être frais et doux. La lumière tombe bien verticale, j'aime voir les gouttes perler aux lattes de bois et choir soudain en un éclair bleu, tellement vif. A présent, je vais contrecroiser les aires de lumière et travailler mon virage en fond de cage.

Léo Ellio



CANICULE

Dissimulé derrière mes lunettes noires, vêtu de ma jaquette verte, je rase les murs; je passe à l'ombre sèche des pierres brûlées par l'air de l'été. Parfois sur un joint je m'arrête et jouis de la chaleur. Tout à l'heure j'ai été repéré. J'ai bien cru terminer là mon existence. Mais l'homme était bonhomme et m'a simplement souri.

Tantôt j'irai m'abreuver là où ils arrosent leurs radis. Pour l'instant j'attends les voyageurs. Hier, j'en ai compté quatre. Avant hier aussi. Mais dimanche ils envahirent le village qui croulait sous leurs faix. Ils ont fui précipitamment ne laissant que leurs bagages ! Quelque chose les a dérangés ? Et même effrayés ! Je ne comprends pas pourquoi ils s'évaporent ainsi tous les jours en abandonnant leurs fatras. Cela ne me gêne pas trop, mais mon avis ne compte guère...

Bon, allons-y. La place crisse. On y marche. Ils sont donc là. En passant je m'enquerrai de la Roussette. Elle allait déjà bien mieux hier : sa patte est encore raide, mais elle n'en souffre plus. Elle en gardera un rhumatisme c'est sûr, mais c'est la vie. Ah... Vieillir...

Slap...Hum, c'est bon. Les moucheron sont un peu secs cette année, mais plus sucrés que l'an passé. Chaque chose a du bon. Je me faufile sous la camomille de la Mère Pecharman. Je vais rester là un moment. Je les entends : ils sont quatre aujourd'hui aussi ! Le petit et le grand sentent mauvais, cette odeur de malpropre. Les deux moyens embaument; des femelles probablement.

Sont-ils déjà passés à l'église ? Ont-ils ouvert la porte lentement ? Ils n'y sont peut-être pas encore allés. Je vais les suivre, ou les précéder ; de toute façon s'ils n'y viennent pas, ils ne m'intéressent plus.

La fraîcheur du lieu me fait frissonner. Mais je grimpe habilement jusque sur Sa



couronne d'épines. J'y viens souvent me recueillir. De là, je Le contemple dans les bras de Sa Mère tout petit enfant, avant qu'il ne souffre tant...Et mon ventre se repaît de l'énergie de vie qui émane de son grand corps de bois torturé...

Ils sont venus : ils ont laissé des traces ! L'un d'eux a même déplacé la nappe de l'autel. L'a-t'il soulevée pour chercher la Pierre ? Sur des chaises en arc de cercle, des fesses trempées de sueur se sont posées et la poussière prisonnière arrachée par la toile du vêtement dessine deux ronds indécents. Ne savent-ils pas que seuls les Anges ont leur place ici ?

Je ne reste jamais bien longtemps. Même le bois est froid. Et je sors par la grille. J'irai dans la grange à Camille cette nuit, lover mon corps dans la terre fine et chaleureuse du sol.

Je connais leurs noms maintenant. Ce sont eux qui font venir les voyageurs. Celui qu'ils appellent tantôt Gérard, tantôt Fernand, frappe la terre. Hardi, mon gars ! Son chien me renifle mais ne s'intéresse guère à moi. Je suis trop petit pour ses désirs. Et puis, il a chaud, et peu d'appétit.

Ils font du bruit et me dérangent, bien sûr. Mais les enfants des enfants de mes enfants seront tranquilles, au rythme où va la vie ici. En attendant, je m'en accomode; en vieillissant, je deviens philosophe. Et puis, je le tiens d'Afftruffd : c'est encore pire là d'où ils viennent. Afftruffd m'a même dit qu'ils emprisonnaient la vie...là bas...

Emile

HORAIRE DES MAREES

Au contraire des vagues qui sont des mouvements oscillatoires, les courants marins entraînent une véritable circulation des masses liquides, modifiant l'état physique et chimique, faisant sentir leurs effets sur le climat des côtes.

Les courants marins sont connus de tous les temps par les navigateurs. Appliquons sans soucis quelques principes simples au régime général des arts. Changer ça et là quelques mots et le tour sera joué.

Les courants sont le plus souvent superficiels, ils se manifestent en haute mer surtout par la dérive des bateaux. D'innombrables observations ont permis de dresser des cartes particulièrement utiles aux navigateurs. Ainsi s'est-on mis à l'étude systématique par des flotteurs. Les courants marins forment des circuits tourbillonnaires séparés dans les divers

MENUS PROPOS ARTISTIQUES...

avec en entremet un consommé léger d'esthétique décorative



Dans mon encyclopédie, le mot **joli** est coincé entre deux mots, c'est normal! Il est pris entre JOJO et JOLIOT-CURIE. Le JOJO là est un enfant turbulent, insupportable, le JOLIOT-CURIE qui le suit est un savant sérieux, un communiste de l'atome, un Antoine Waechter de la fission. Il voulait faire le bien avec ce qui est dangereux. Le mot **joli** pris entre ces deux-là est donc indispensable à l'homme, il est entre insupportable et radioactif, on aurait tord de s'en priver. Etant de nature généreux et conviviale, je vous propose de vous assoir à ma table pour vous narrer par le détail ce mot dont nous ne pouvons raisonnablement pas faire l'économie. J'aime ce qui est joli, je le préfère à ce qui est désagréable. Je m'efforce de le consommer avec modération et de l'apprécier en terrasse. Je mène mon travail comme un troupeau, j'y suis pâtre et chien de garde. J'ai de la brebis courante, et du mouton conventionnel et triste, de la bête féroce et du mamifère avec des noms latin.

J'évolue de vallon en colline, patalos aux pieds, peinture à l'eau et à l'huile,

bricolage en tous genre. J'essaie de faire à mon idée, faute de faire du sensationnel. Je prends sur moi, je prends aux autres, je puise dans les mémoires, en un mot, je m'occupe d'une forme de réhabilitation sournoise et pernicieuse de la pensée.

Pour ce qui nous occupe, je vous parlerai de ce qui est joli. L'art moderne a fait bien parce qu'il a mit de l'air frais dans la salle d'attente, il a installé l'air conditionné et changé les revues, et puis il s'est installé dans l'antichambre comme avait fait l'art d'avant. Ce qui est nouveau est devenu ancien, ce qui était moderne est devenu classique. Une liste au mur comme ces panneaux d'orthoptiste avec des lettres de différentes dimensions. L'art se regarde ainsi comme ces abaque d'occuliste, un oeil fermé : on ne voit pas bien ! On ne voit que ce qui est gros !

Comme dans cet alphabet spécial je ne sais où me mettre, j'ai décidé de me faire un truc personnel où on regarderait des deux yeux. J'ai choisi la dentelle, le crochet délicat, quelque chose de réaliste et simple. Sous le terme joli, j'ai

regroupé tout ça.

PROVERBE: On n'escroque que les esprits supérieurs !

Je ne fait que des choses reconnaissables à l'oeil nu .

Dans le mot joli, il y a une certaine idée de fraîcheur et de légèreté. Laissons aux chefs de service qui nous gouvernent le soin d'imaginer des massacres et des tracasseries épouvantables. L'art doit s'en tenir à des vêtements amples, soyeux, tendres et sensuels. Ce qui est joli passe mieux que ce qui n'est pas joli, une jolie fille qui passe, un joli jeune homme suffisent à faire basculer une journée mal engagée : ça ouvre les yeux !

Je vous sens déjà la mine boudeuse et la polémique aux lèvres.

Joli ne signifie pas léger ! Il faut combiner densité et surface pour réussir, être massif, lourd de sens et léger, une sorte d'entre deux : une juste mesure. Le mot joli contient cela, il incite le regard, il favorise l'éveil et la curiosité.

En un mot, faire passer avec des choses simples, une certaine économie de moyen, de grands problèmes.

Economie n'est pas pauvreté, c'est là où

se place le mot joli. Une belle fille peut plus facilement faire passer un message désagréable qu'une vilaine fille. Adolf Hitler ne s'en est pas souvenu, mal aimé, il a fini sa vie seul, sous terre, entre une carte planisphère et un téléphone qui sonnait "occupé".

Pour ma part, je m'en tiens aux évidences, je schématise, je simplifie, je fais "en vue de loin". Par exemple ces valises là, que vous avez vu. Valise, voyage, voilà une évidence évidente ! Mais approchez-vous de nos bagages : quand ils sont frais, ils sont luisants comme le cuir, le chevreau, la vachette, le croco, on croirait des vrais. Ils sont là, abandonnés dans la chaleur de l'été, comme les monceaux de choses qui fatiguaient les routes de l'été 1940, comme à l'arrivée des vacanciers sur leur lieu de villégiature.

Attendez à présent quelques heures, assis sous le marronnier...

La terre se sèche, l'eau a fuit, les valises se fendent, craquent... elles redeviennent TERRE.

Le rêve s'achève dans la touffeur de l'air. Les couvercles explosent, se crevassent, s'effondrent, laissant voir la structure interne ; des pierres parfois. Le voyage possible tout à l'heure est devenu un leurre maintenant. Ce qui, il y a un instant n'était qu'un artisanat hyperréaliste, devient indéfinissable, le temps agit pour nous, il découvre dans la ruine notre pensée, l'idée que j'ai dissimulé dans cette marée de bagages.

" Comme c'est joli " est devenu

" C'est très inquiétant tout ces sacs crevés..."

Vous voyez donc, par démonstration brillante, digne du Dr FREUD, que par l'évidence on arrive à dire beaucoup. Ce qui était joli est devenu dense, lourd.

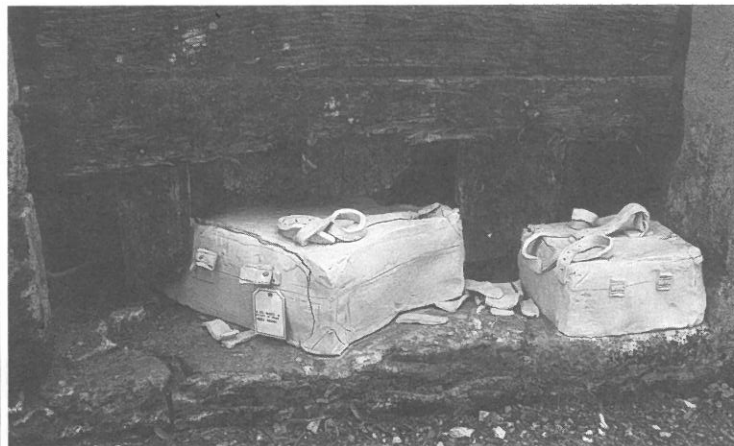
Moralité : appliquons-nous à rester léger, faisons dans la dentelle, préservons l'innocente apparence des choses. Nous irons à l'essentiel par des chemins détournés, nous franchirons le pittoresque, en un mot : nous irons droit au but.

L'art moderne, contemporain plutôt, a cette fâcheuse tendance à gâter tout ce qu'il touche. Il reste fermé et ésotérique. Comme l'abaque de l'orthoptiste, il se regarde d'un oeil trop cultivé et connaisseur. Il s'éloigne du monde en voulant l'évoquer.

J'ai su rester simple, je m'amuse en travaillant. Je suis inconsistant de nature, je n'ai pas de conversation, j'emploie le mot joli, ce qui ne me fait pas que des amis.

SA

LA VALISE SE CONSOMME FRAICHE



Le matin je me levais tôt, je prenais sur moi même.

Il y avait d'abord le Monsieur qui avait l'accordéon diatonique.

Il m'avait parlé de son service militaire et de brûlures terribles.

Il ne pouvait presque plus jouer, il avait vingt cinq ans quand c'était arrivé.

Il m'avait raconté ça un jour comme je passais avec mon accordéon, piètre joueur, gâte-sauce musical.

Que voulez-vous, j'aimais cet instrument, je ne savais pas bien en jouer mais je pouvais m'empêcher de le tracter...

Plus loin, au village je voyais l'homme qui avait refusé d'être photographié...

Il me voyait passer tout les matins, salutations écourtées par ce refus sans appel...

A l'ancienne épicerie, café, tabac et station service - on fait le gas -, je prenais de l'eau, parlant un peu avec Madame Doumerc du temps qui retenait son eau.

Après, c'était la montée au village, avec la brouette de terre.

La terre semble plus lourde à celui qui ne l'a jamais travaillé.

Je suis, content quand même à l'idée de faire de la valise fraîche et du sac.

Deux heures de travail et des fois un ou deux objets seulement.

J'allais ensuite boire un café en bas, j'y voyais Nasser qui s'était glissé hors du sommeil, et parfois Carmélo, toujours gêné, comme il s'excusait d'être parmi nous, aux Arques.

La cantinière prenait du café avec des tartines et du fromage,

cette jeune femme déjeune comme un chevillard, elle est gentille, discrète...

Et puis la journée m'emportait dans ses replis,

la terre battue à la batte, les petits modelages, la recherche des pierres...

La chaleur finissait par chasser

FERNAND

Il avait sa brouette, on marchait côte à côte.

Des fois on s'installait à un jet de pierre de distance,

deux enfants qui se font leur dinette en secret.

" Tu fais un sac, je fais une valise..."

Fernand a la carrure pour la campagne, il la connaît, il y a travaillé.

C'est un garçon au charme discret, un caractère sensible,

dissimulé sous un visage presque renfrogné.

Il y a eu des matins où on ne montait qu'une seule brouette.

Tantôt l'un, tantôt l'autre. Il dit toujours qu'il n'est pas artiste...

Je crois qu'il se fiche de moi.

Comme les deux garçons du Saint Raphaël on allait par les rues,

Laurel et Hardy de la valise, gamins pas trop sérieux.

Nous on voyait ça comme une marée de valises, une épidémie de sacs à main, une débâcle de sacoches. On en parlait beaucoup.

Discutant de l'importance de la courroie et de l'attache,

du rendu exceptionnel qu'autorise l'argile rouge et des difficultés d'entretien des plaques de glaise ocre. On voyait ça très sérieusement, comme deux piots crotteux qui préparent une farce.

Finalement on s'est amusé. On a inventé un métier, on a créé des repères dans le village.

On a touché la terre à modeler tout simplement parce qu'on en avait jamais fait.

(horaire des marées, suite)

océans. Les bateaux s'en servent comme il peuvent dans leurs circulations. Le sens des courants est différent dans l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, mathématiquement nommés : Monde et Tiers-Monde.

Les causes des courants sont multiples. L'une des plus importante est l'action des vents (savoir d'où vient le vent s'avère utile). Enfin les courants naissent dans les détroits et les étroits salons. La salinité n'est pas sans influence ainsi que les différences de température dues aux milieux.

Quant à la vitesse de montée et de descente des marées, comme il s'agit d'un mouvement ondulatoire, il est bien évident que la vitesse de descente ou de montée est la plus faible pendant la première heure qui entoure la pleine mer et la basse mer.

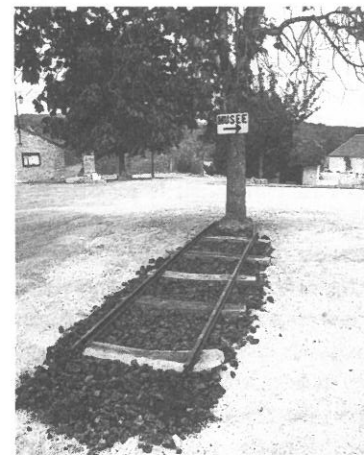
Pour les bons navigateurs, la circulation à l'estime suffit. Pour les marins moins expérimentés, les tables des marées et l'étude des courants sont utiles à leur progression.

Dès qu'il reconnaît sa côte, le marin se réjouit et c'est là bien souvent son erreur, sa navigation jusque là appliquée devient brouillonne, il n'est pas rare que le navire presque à quai fasse chapelle. On ne saurait être trop vigilant au vu des côtes.

Les marées nous amènent et nous éloignent du rivage, sachons utiliser leur force et ne pas dériver. Les courants quant à eux sont circulaires, ils nous ramènent souvent d'où nous étions partis. Sachons lever le nez, sentir le vent n'est pas utile au vrai marin, seul le patron du caboteur se doit d'être d'une vigilance de tous les instants. Tenons-nous en pleine mer, tantôt sur le sommet et tantôt au creux de la vague.

Cette présentation reste très schématique et ces chiffres doivent être revus dans les îles internes.

Prévision pour l'été : Les Arques, Amplitude Normale, coefficient 90. Se tenir sur ses garde les 27 JUILLET, 4 et 10 AOUT



à mon père, Antonino

Carmélo
Zagari



Notre Dame de l'Aubépine,
Les Arques, Lot.
Été 1990.
Photo : Alain Auzanneau

Carmélo ZAGARI

Né en 1957 à Firminy (Loire).
Vit et travaille à Saint-Etienne.

Expositions personnelles :

- 1986 : Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.
Musée Saint-Pierre, Art contemporain, Lyon.
- 1989 : Musée Saint-Pierre, Art contemporain, Lyon.
Travaux en cours. Carte blanche autour de "Belle amoureuse".
Musée Saint-Pierre, Art contemporain, Lyon.
Travaux en cours. "Singes, Singe swing, swing".

Expositions collectives :

- 1983 : Chopy, Gavoty, Zagari, Maison des expositions, Genas.
- 1984 : Juxtapositions II, Maison de la Culture, Grenoble.
La peinture refigurée, Musée de Brou, Bourg-en-Bresse.
100 oeuvres-75 artistes, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, Paris.
- 1985 : Retour à la figuration, Péage de Roussillon.
Acquisitions 84, Musée Saint-Pierre, Art contemporain, Lyon.
Du petit, Musée/galerie Géo Charles, Echirolles.
18 artistes français, Maison de la Culture, Créteil.
Collections, Espace lyonnais d'art contemporain, Lyon.
Mine de rien, Maison des expositions, Genas.
- 1986 : Galerie Christian Cheneau, Paris.
OMCC, Francheville-le-Bas.
Musée château, Annecy.
La gravure pour la maison, Octobre des Arts, Lyon. Art du temps, Lyon, Saint-Etienne.
- 1987 : Le champ du geai (Place des droits de l'homme et du citoyen), Saint-Chamond. Commande publique.
Grand hôtel des beaux arts, Lyon.
L'oeuvre à louer, Art du Temps, Octobre des Arts, Lyon.
- 1988 : Figures pour les années 80. Voir et revoir.
Galerie L, Saint-Etienne.
- 1989 : Artistes en bureau, CCI conseils, Lyon.
A dessein, dessin, ADT, Saint-Etienne.
Bossut, DiRosa, Geoffroy, Giard, Gorgone, Melgrani, Vivenza, Zagari, Lawndale Art and Performance Center, Houston, Texas.
- 1990 : Art et Industrie en mouvement, Musée de Valence.
Artistes à suivre, 1990, Eighty magazine.
Les Ateliers des Arques, Aubry, Bouzid, Carré, Sans-Arcidet, Zagari, Les Arques, Lot.
Chapelle Notre Dame de l'Aubépine, Les Arques, Lot.
Bouzid, Orlac, Tuerlinckx, Zagari, Centre régional d'art contemporain Midi-Pyrénées, Toulouse-Labège.



9 girafes arquines, 250 x 200 cm, Acrylique sur toile libre. "Pech Piounet", Les Arques, Lot, 1990. Photo : Alain Auzanneau

Jean-Michel
Sanejouand



"Les Arques".

Objet - projet, 1990.

Pierres peintes,
20 x 19 x 14,5 cm.

L'art de construire

Le choc des traditions locales, les tendances les plus aigües de la culture engendreront une vision esthétique d'un type nouveau et entraineront l'art vers des perspectives insoupçonnées.

Ce qui se fera d'important dans l'art ne sera pas seulement issu d'un *computer*, mais bien d'un atelier d'artiste. Même s'il manque aux petites villes le public multiplié et multiple des grandes métropoles ; combien de grands artistes se sont fait connaître au fin fond des provinces ?

Les rencontres souterraines peuvent se révéler mutuellement éclairantes ; les initiatives dites locales doivent se multiplier et se tisser en toile d'araignée ; afin que l'oeil, l'expérience artistique du spectateur puissent se définir clairement .

Aux Arques, havre de paix du Lot, loin de la torpeur - froideur des métropoles, l'enfant né en 1988, a bien grandi, les premiers balbutiements sont devenus mots, paroles, désormais langage. En 1990, Thierry Raspail, en témoin averti, a effectué des choix judicieux de clarté et de réalisme, sa présence aussi fût un langage .

Je me félicite de cette première et étroite collaboration avec Alain Mousseigne et le Centre Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées, comme je souhaite élargir et développer le partenariat avec d'autres structures dès 1992.

Les victoires remportées donneront aux jeunes créateurs, la force, la confiance, pour nous délivrer une oeuvre distante de la simple allégorie.

Les Ateliers des Arques souhaitent par ailleurs développer leurs activités culturelles ; déjà en 1990, le village a accueilli les premières rencontres Architectes/Plasticiens*, bien au-delà, le souhait commun de la commune et de l'association, est aussi de s'ouvrir à d'autres formes d'expressions culturelles avec un souci permanent de créativité, voire d'expérimentation.

Créer, travailler, se nourrir, causer, dormir, n'est-ce pas cela "VIVRE" ?

Le sculpteur, notre ami, Ossip Zadkine, pourrait en témoigner au vu de ses fréquents séjours - créateur aux Arques et de ses liens à la population.

Gérard Laval

Président des "Ateliers des Arques".

* 1ères Rencontres Architectes/Plasticiens (9 septembre - 29 septembre 1990). Partenaires : Ecole d'Architecture Rouen-Darnetal, Ecole des Beaux Arts, Macon, 10 étudiants et 13 intervenants extérieur. Thème : "Lieu Commun". Avec le soutien de : DRAC Hte Normandie, DRAC Bourgogne, Conseil Régional Hte Normandie, DRAC Midi-Pyrénées, Ministère de l'Equipement (Direction de l'architecture).

En couverture :

Vue partielle de l'installation de Gloria Friedman, le 13 octobre 1990 aux Arques. Commande de l'association de développement de la Vallée du Lot (Soutiens : DATAR, Fondation de France).

Que tous ceux qui ont permis la bonne réalisation du projet 1990, trouvent ici l'expression de notre gratitude :

La Municipalité des Arques
Le Conseil Général du Lot,
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées,
Le Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire,
La Caisse d'Epargne du Lot,
La Sorefi,
La Direction Départementale de l'Equipement du Lot (Subdivision de Cazals),
les membres bienfaiteurs de l'association,

ainsi que :

les artistes,
Thierry Raspail,
Alain Mousseigne,
Jean Milhau,
André Boyer,
Jacqueline Salvan,
Serge Juskiewinski,
Patrice Beghain,
Norbert Duffort,
Alain Auzaneau,
Patrick Cantagrel,
Geneviève Dortignac-Diégo.

"Les Ateliers des Arques"
Association Loi 1901
46 250, Les Arques.
Tel : 65 22 86 27.

Président d'honneur : Jean Milhau
Président : Gérard Laval.
Trésorier : Raymond Laval,
Secrétaire : Patrick Cantagrel,
Assistante : Marie Angelé.

Les Arques N°3

Tiré à 1000 ex.

24 p. sous thermoformage

Réalisation : Marie Angelé et Philippe Saulle

Maquette : Centre Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées

Photogravure : Barès, Toulouse.

Crédit Photographique : Alain Auzanneau.

Achevé d'imprimer sur les presses de Tardy Quercy, Cahors.

Février 1991

Les Caisses d'Epargne ont été créées il y a cent cinquante ans pour servir leurs déposants et contribuer à l'amélioration de l'environnement et de leur cadre de vie. Elles oeuvrent depuis dans ce sens, avec efficacité, en s'adaptant sans cesse aux modifications et aux évolutions du moment ; les besoins changent, la vocation demeure. Aujourd'hui, l'Ami financier est un établissement de services bancaires à part entière. Mais il va au-delà de la relation strictement professionnelle et entend maintenir une tradition de mécénat qui a toujours été sienne, avant la lettre et bien avant la mode. Etre mécène c'est permettre la création d'une oeuvre. C'est aussi permettre la diffusion de l'art et de la culture.